

Concert des 27/28 août 2010 au Duc des Lombards à Paris

LE DUKE AU DUC...

Pas besoin d'être Charles Trénet pour savoir qu'au Duc des Lombards, "*tout est au Duke, ici, Monsieur, tout est au Duc*"... quand François Guin et les Swingers réinvestissent le célèbre cabaret de la rive droite parisienne.

Et ça s'est passé les 27 et 28 août derniers, pour quatre concerts exceptionnels où les spectateurs-convives ont pu apprécier ces soirées estivales et musicales hors du commun.

Aux commandes du sextet, François Guin dont le trombone brillait plus que jamais dans cet espace mythique où jadis résonnèrent ceux des Curtis Fuller et autres Slide Hampton.

À ses côtés, les deux "cuivres" déjà appréciés lors de la tournée d'été des Swingers, Marcel Bornstein à la trompette toujours éclatante, et Pierre Schirrer au sax ténor plus délirant que jamais, au piano le très éclectique et élégant Philippe Duchemin, dans les solos duquel on perçoit des phrasés très inventifs où l'on sent une inspiration issue de la musique classique, on retrouvait avec plaisir l'énergique mais discrète Patricia Lebeugle, très déchaînée en cabaret sur sa contrebasse sur laquelle ses doigts dansaient avec virtuosité, tous accompagnés par le jeu des baguettes de François Laudet, très attentif à tout ce qui se passe autour de lui dans l'orchestre pour servir à souhait le jeu des solistes.

Du jazz, oui, du bon jazz, c'est sûr, honneur au grand Duke, bien sûr, avec des "standards" tels que *Mood Indigo*, *Take the Train*, ou *Rockin in Rythm* qui finissait le spectacle (avant les bis du *What a Wonderful World*), mais aussi des hommages aux anciens copains du groupe, comme *Blue Revival* du sax Gérard Badini, ou *Ending Blues* du trompettiste "Bollingnien" Pierre Dutour.

On retrouvait aussi les arrangements de l'ami François, dans "son" *Swanee River*, l'incontournable *Jericho* au choral, *Do You Remember* ou encore *Sails and Happiness*.

Ambiance très jazzy, on ne fume plus aujourd'hui dans les cabarets parisiens ou ailleurs, mais on y dîne et boit encore, ce qui ne semblait pas gêner les musiciens réunis pourtant sur une toute petite scène, très proche des premiers sièges, à tel point que, parfois, on pouvait craindre que la coulisse de François Guin vienne heurter les verres, les bouteilles, ou les visages des spectateurs du premier rang. Mais que nenni, il est doué, le p'tit père.

La salle était à chaque fois conquise, et parmi les spectateurs, les plus jeunes, pour certains d'entre eux, découvraient avec bonheur ce jazz qui ne leur est pas toujours familier (faute d'auditions radiophoniques, peut-être ?)

Quoi d'neuf, docteur ?

Le Duke et les Swingers !

Claude Turier